

Cyrille est perplexe.

Elle se demande depuis quand Ficelle miaule avec une telle insistance avec des sonorités tellement éloquents qu'il lui semble que l'animal veut lui dire quelque chose de spécial et d'important, comme s'il voulait lui "parler".

L'animal la fixe de ses prunelles jaune-doré et s'adresse obstinément à elle dans un babil félin qu'elle ne sait pas interpréter. Des miaous qui exigent une réponse. Mais quoi ?

"Mais qu'est ce que tu veux Ficelle ? Tu as déjà mangé des croquettes ! Tu veux quoi ma jolie ? Allez un câlin !"

Les billes chatoyantes rivées sur elle et les miaous appuyés comme des répliques implorantes la font fondre de tendresse. Comme elle se dirige vers l'animal dans l'idée de flatter son minuscule menton doux comme de la ouate, caresse qui habituellement lui soutire des ronronnements énamourés, l'animal détale comme un lapin. Cyrille, alors retourne à sa perplexité.

Depuis quand la chatte lui miaulait-elle pour ainsi dire à la face, avec ses yeux ronds et cet air buté ? L'animal dédaigne ostensiblement ses transports d'affection depuis qu'elle réclame avec entêtement ce quelque chose qu'elle ignore. Depuis quand Ficelle, cette boule de tendresse qui se pelotonnait sous sa couverture, se frottait contre ses jambes, se lovait au creux de son ventre en ronronnant d'aise, depuis quand Ficelle la boudait-elle ainsi ?

Maman se moque d'elle quand elle s'exclame toute excitée "Tu entends ! Ficelle veut nous dire quelque chose, on dirait qu'elle nous parle ". "La parole, c'est pour les humains ma chérie ! Ficelle finira bien par se calmer, qui peut bien savoir ce qui peut bien se passer dans la tête d'un animal !"

Le chapitre est clos, Maman retourne à ses occupations sans s'inquiéter davantage du chat. Bien sûr, Ficelle ne sait prononcer aucune parole. A t-on déjà vu un chat qui dirait : "j'ai faim" ou bien "je m'ennuie" ou même "tu m'ennuies, je préfère aller chasser la souris" ! Mais il y a bien des changements ; davantage de miaulements, des accents nouveaux, comme un entêtement, une sorte de supplication, qui ne se laissent pas aussi facilement ignorer. Un miaou rauque qui se termine par un petit râle implorant pour reprendre de plus belle. La chatte veut qu'on l'entende. Soit ! Et ce n'est pas les appels habituels qui annoncent que la gamelle est vide et que la petite fille identifie parfaitement. Cyrille a décelé de l'inquiétude, comme un désarroi ou un questionnement pressant, chez son animal. Elle se creuse la cervelle pour savoir ce qui traverse celle de Ficelle. Comment cette dernière a t-elle puisé dans la grande bibliothèque des émotions humaines cette science du langage ?

S'il y a un moyen de comprendre le langage félin, elle jure qu'elle le trouverait. Mais depuis que la mue a opéré dans le comportement de Ficelle, elle a fait chou blanc. Ne lui reste que la perplexité.

Un jour de l'année dernière quand les choses étaient plus calmes et moins compliquées, Maman s'était écriée, comme la chatte l'attendait tranquillement à côté de sa gamelle vide, la fixant d'un air débonnaire : "il ne lui manque que la parole à ce chat" ! La petite fille avait ri au bon mot. Á l'époque (la petite fille avait du mal à dater la série d'évènements), l'animal, même quand il réclamait sa nourriture, n'était pas du genre bavard. Il s'installait dans un endroit stratégique et fixait son monde, sûr de son fait, sûr que ses besoins allaient être satisfaits puisque invariablement ils l'étaient ! Mais aujourd'hui, devant l'évidente désertion de son compagnon à poil qu'elle impute à une meilleure maîtrise de son expression, la petite fille en est persuadée : non, il ne lui manque rien même pas la parole !

Cyrille est toute triste de constater que sa fidèle confidente est devenue plus distante, visiblement mécontente. Pourquoi un animal se mettrait-il soudain à vouloir imiter le comportement des humains ? Les paroles humaines ne sont pas toujours agréables et bonnes à entendre. Cyrille du haut de ses huit ans, sait à quel point elles peuvent tourmenter, empêcher, punir, faire peur !

Le nouveau comportement de Ficelle intrigue sérieusement la fillette, c'est comme s'il faisait écho aux changements soudains qui sont venus tout bousculer. Comme s'ils en étaient un prolongement. Comme si chaque jour, une nouvelle déception répondait à la dernière. Une cascade effrayante. La vie insouciant et heureuse où les jours s'écoulaient paisiblement comme l'eau d'une rivière, n'est plus que souvenirs ; de ceux auxquels elle se raccroche surtout le soir, dans son lit, en attendant le sommeil qui la fuit. Tout cela, la faute au virus !

Maman lui a tout expliqué : "Ne t'en fait pas mon chou, ce n'est que temporaire, les médecins trouveront bientôt le médicament qui nous protégera !"

Au début, elle n'avait pas compris. Les virus avant, elle n'en avait pas entendu parler, ou du moins personne ne semblait en avoir peur. Elle avait eu la grippe, les oreillons, la rougeole comme presque tous les enfants de sa classe. Et ces désagréments n'avaient pas dérangé l'ordre du monde. Même Léo avait attrapé la grippe l'hiver dernier et il était resté cloué au lit pendant une semaine entière. Elle s'en rappelle, elle avait tout juste sept ans et avait été malheureuse de ne pas voir son meilleur ami à la fête organisée chez elle. Léo est son meilleur ami, c'était ce qu'elle disait à sa maman à ses copines, mais c'est aussi le garçon qu'elle préfère à tout autre garçon ; en sa compagnie elle oublie tous les soucis du moment, il a une façon bien à lui de la regarder et de lui raconter des choses qui la font rire aux éclats, et puis il ne la rembarre pas quand elle lui demande de l'aider à ajuster son cartable sur son dos. Foutu cartable !

Oui, c'était embêtant les virus ! Mais tout juste embêtant. C'était avant ! Le temps de l'insouciance. Aujourd'hui, elle ne voit plus dans la rue que les regards vides ou désolés des gens sans visage. Maman a beau minimisé l'affaire pour ne pas l'affoler, elle voit bien qu'il faut avoir peur de ce virus invisible qui peut terrasser n'importe qui et surtout les vieilles personnes comme son grand-père ou ses grands-mères et leur faire vivre les derniers supplices avant la mort. La mort c'est pire qu'une disparition à tout jamais. La mort c'est ce qu'il y a de plus redoutable dans la vie. Et Cyrille a fait cette découverte en même temps que le virus qui a tout bouleversé. Maudit virus. Le virus cela veut dire que la mort n'est pas loin. Surtout pour les vieilles personnes. Et qu'elle peut frapper, comme cela, au hasard. La mort, c'est comme la roulette russe. Elle avait découvert qu'il avait existé dans l'histoire des bandits qui se prêtaient à cette pratique horrible pour torturer et tuer de pauvres gars, et en avait été glacée d'effroi pendant des jours.

Heureusement, il est possible de se protéger de ce virus terrifiant et du même coup de protéger les autres. C'était donc vital et suprêmement important de supporter le masque. C'était un moindre mal, au moins jusqu'à ce que le vaccin miraculeux soit trouvé.

C'est pour cela que les gens doivent accepter cette chose qui leur cache le visage et efface leur sourire. Les fait ressembler à des spectres. Des spectres. En évoquant cette image avec Léo ils en avaient attrapé un fou rire nerveux. C'était avant qu'on s'aperçoive que les enfants pouvaient aussi contaminer les autres et l'attraper et qu'ils devaient se résigner à porter le masque eux aussi, comme tout le monde. Et elle, bien sûr, le met aussi consciencieusement que possible. Maman a mis à sa disposition plusieurs jolis masques qu'elle a confectionné elle-même, un pour chaque jour, tous avec de jolies petites fleurs, de toutes les couleurs. Elle peut choisir le matin celui qui serait le mieux assorti à ses vêtements.

Cela n'avait pas été facile au début, et même encore maintenant car elle a toujours le sentiment d'étouffer derrière le bout de tissu. Elle se raisonne car on lui a dit que ce petit geste, ce geste minuscule du matin pouvait sauver des vies. Geste sal-va-teur, masque salvateur, vaccin salvateur. Elle articulait le mot, le soupesait comme un jouet fragile et précieux. Comme son vocabulaire s'est étendu depuis la crise sanitaire ! Cri-se sa-ni-tai-re, Me-su-res de res-tric-tion : elle a retenu ces mots durs comme de la pierre, des mots compliqués et sévères qui ressemblent à une punition. Des mots qui font peur, qui forment un brouillard épais et inquiétant entre elle et le monde extérieur. Elle n'ose pas confier son angoisse, parler de la peur qui lui fait des noeuds dans le ventre et dans la gorge et dont elle

ne vient pas à bout malgré les bonnes raisons et les patientes explications déversées quotidiennement par sa maman et la maîtresse et les adultes qui l'entourent. 8 ans et l'âge de raison de prime ! Pas facile d'avoir 8 ans aujourd'hui. Elle n'ose pas se plaindre de peur d'attrister Maman qui a beaucoup de soucis en ce moment.

Quand même, le sourire de Virginie, sa maîtresse, lui manque beaucoup et quelquefois elle a du mal, en classe, à comprendre ce qu'elle dit. Elle a du mal aussi à se concentrer et aussi discrètement que possible, lorsqu'elle sent la lourdeur dans sa poitrine et son crâne et sa nuque qui commencent à lui faire mal et ses yeux s'embuer malgré elle, elle demande à sortir pour faire pipi et elle enlève son masque dans les toilettes en faisant durer le plus possible le moment de rentrer dans la salle de classe. La semaine dernière, le docteur lui avait prescrit un repos de plusieurs jours à cause de la nausée et des migraines. Une nausée à lui tordre le ventre et à la dégouter de toute nourriture. Cela ne lui était jamais arrivé auparavant. Maman, au comble de l'affolement avait appelé la maîtresse pour lui expliquer le topo. Bon ! Pourvu que cela ne recommence pas, (ce serait le pompon comme disait Maman) et aussi pourvu que le virus n'ait pas fait irruption dans les cabinets ! Et que sa grand-mère Mathilde, qu'elle retrouve avec bonheur chaque fin de semaine, ne soit pas contaminée par sa faute. C'est le chagrin qui la tuerait, elle, à tout coup si cette chose affreuse arrivait. Alors, en cachette, elle a mémorisé la prière "Notre père qui êtes au cieux" que Léo lui a apprise, et qu'elle récite avec ferveur, les paupières closes, plusieurs fois, avant que le sommeil qui tarde souvent à venir ne l'emporte enfin.

Beaucoup de ses camarades ont comme elle des envies d'uriner frénétiques et fréquentes. La maîtresse n'a pas l'air de s'en émouvoir. Elle acquiesce d'un signe de tête bref dès qu'une main se lève subrepticement. Quand même, la vie est devenue plus difficile et fatigante que jamais. Elle, qui adorait les encouragements de sa maîtresse, constate amèrement qu'il devient plus difficile de lui faire plaisir. C'est comme si, avec l'arrivée du virus, et le masque sur le visage, on avait enlevé à Virginie une bonne partie de son énergie communicative. Ses yeux bleus sont devenus plus gris, plus tristes. Il lui arrive même de rester prostrée sur son siège, le dos droit derrière son bureau, le regard vide scrutant vainement quelque chose au fond de la classe comme si elle voulait s'absenter, elle aussi, pour quelques minutes au moins. Il faut dire qu'elle peut se le permettre. Il y a bien moins de chahut dans la classe cette année.

C'est mercredi, jour de la semaine béni entre tous (mis à part les fins de semaine), jour sans-masque (ou presque), le jour qu'elle attend secrètement les débuts de semaine, dans l'étuve qu'est devenue la salle de classe où chaque mot, chaque exclamation, chaque rire (de plus en plus rare) est étouffé dans une monotonie oppressante. En plus, ce mercredi du début du printemps, c'est jour de beau temps ; elle se rend avec Maman au parc près de la maison. Elle sautille sur le chemin, toute contente de pouvoir respirer librement. "Ne t'inquiète pas ma chérie, lui avait-elle dit, le virus n'aime pas le grand air, et dans ce parc il n'y a jamais grand monde, je t'assure, il n'y a aucun risque, tu vas pouvoir courir comme tu veux sans ton masque".

C'est ce jour, sous un ciel limpide que l'évidence s'est imposée. Là, juste devant le portail qui ouvre sur le jardin public, un miaou rageur lui fait détourner le regard, la plongeant dans une intense et profonde réflexion. Un chat promeneur, le postérieur rivé sur le pavé du trottoir est en train d'haranguer avec ses miaulements pressants une passante masquée qui, elle aussi, devant le chat interrogateur, s'arrête : "Bonjour, le minou, qu'as tu ? Tu es perdu ?" et puis, devant l'insistance du félin, la dame finit par hausser légèrement les épaules et par reprendre son chemin. Rien de la petite scène n'a échappé à Cyrille. Comme un voile nuageux se dissolvait sous l'effet du vent laissant d'un coup place à la lumière du soleil, le mystère longtemps irrésolu avait enfin trouvé son explication.

Elle comprend tout ! Pourquoi Ficelle, au lieu des câlins et des ronronnements habituels, s'entête à la défier, tout miaulement dehors. Exactement comme le chat blanc

stationné sur le trottoir, qui maintenant s'éloigne d'un air offensé avant qu'elle ait pu l'approcher. Même questionnement insistant dans les voix félines. Cela doit être cela : Ficelle exige des explications. Ficelle, comme toute la gente féline, ne comprend pas le mystère inquiétant des gens sans visage. Ficelle ne peut pas communiquer autrement son désarroi et, comme les autres chats, tous plus intelligents que ce que la plupart des adultes imaginent, elle puise à sa façon, avec son propre langage, ce qui échappe à celui des humains bâillonnés. Cyrille l'a bien remarqué : les chats n'aiment pas les changements. Il suffit qu'on change de place la litière ou la gamelle de Ficelle pour que cette dernière regimbe, manifeste son désaccord, souvent en prenant un air renfrogné. Les chats n'aiment pas les brusques transformations dans leur ordinaire et dans les manières des gens. Est-ce que le masque leur fait peur ? Cyrille imagine que Ficelle n'est pas trop d'accord avec le bout de tissu qui cache le visage des gens, quand elle en croise lors de ses infatigables rondes à l'extérieur de la maison. Peut-être se demande-t-elle à quoi il peut bien servir ?

"Qu'as tu ma chérie ? Tu rêves ?" Maman l'a sortie de sa torpeur. Elle sourit, prend une ample respiration et s'engouffre dans le parc, bondit, guillerette et légère comme un jeune cabri, sur la vaste pelouse qui se déploie juste après l'allée bordée de camélias. L'air est vibrant de pureté et elle s'élanche confiante au milieu de cette grande clarté. Elle se promet d'avoir une discussion sérieuse avec Ficelle. D'abord lui expliquer, comme Maman l'avait fait pour elle. Ensuite la rassurer. Elle en parlerait à Léo pour savoir s'il avait constaté le même désarroi chez ses animaux de compagnie. Elle sait qu'il ne se moquera pas d'elle. Elle n'ose pas en parler à Maman qui est déjà très occupée par des problèmes de grands et qui souvent hausse les épaules quand elle ne trouve pas aisément de réponses aux questions bizarres (questions bizarres, c'est le mot de Maman) qu'on lui pose.

Les rayons du soleil dessinent de drôles de tâches brillantes sur l'herbe moelleuse en s'insinuant à travers le feuillage des arbres. Elle sautille sur les flaques dorées et dansantes qui scintillent au rythme du vent léger. Dans sa tête, c'est un festival. Enfin, des réponses existent face au mystère du monde, même si tant de questions se bousculent dans sa tête depuis des semaines, au point de lui donner le tournis.

Et puis, elle a pris sa décision. Une décision mûrie tout au long des jours gris de l'hiver passé.

Bientôt, le virus sera éradiqué (elle a appris le mot depuis peu, a prononcé chacune des syllabes, longtemps et longuement : é-ra-di-qué, comme on tourne dans tous les sens un objet inconnu pour savoir à quoi il peut bien servir et comme si répéter ce mot pouvait faire advenir le miracle) car elle a confiance en ce que dit Maman, et les médecins et toutes les personnes adultes qui travaillent pour le bien et la santé des autres. Le jour où les masques auront disparu, où les sourires et les paroles pourront de nouveau se déployer comme avant, qu'elle pourra embrasser Mathilde sur ses deux joues, se serrer contre sa poitrine tendre qui sent l'eau de rose, alors elle pourra avouer à Léo combien il lui tarde de devenir plus grande. Pour mieux comprendre le mystère du monde. Savoir et comprendre, cela donne de la force. Les adultes sont forts. Les enfants le seront un jour.

Une décision n'est pas une chose à prendre à la légère. Mais quand on garde un savoir important au fond de soi, un savoir comme une évidence, qui éclaire la vie et lui donne une saveur sans pareille, alors c'est plus facile. Car, il y a une chose que Cyrille sait très bien, du haut de ses huit ans. En plus de la conviction que les animaux, les chats en particulier, ont un langage et qu'ils essaient vainement et désespérément de se faire comprendre des humains qui font la sourde oreille. Elle sait une chose qui échapperait à l'entendement des autres, sa mère y compris, si d'aventure ils en prenaient connaissance. Cela lui fait du bien de se reconforter à l'ombre de ce secret qu'elle tient bien au chaud dans un recoin de son cœur. Un secret bien à elle. C'est quelque chose qu'elle sait et que pas un adulte ne sait encore. Elle a décidé de confier à son ami de toujours son grand secret, ou elle le lui fera comprendre, d'une

manière ou d'une autre. La raison pour laquelle il lui tarde de grandir. C'est parce qu'un de ces jours lointains et lumineux entre tous, c'est sûr, un jour elle l'épousera, lui, Léo.